

# Mineurs étrangers non accompagnés à Melilla : Dans les limbes entre le Maroc et le rêve européen

**Alba Otero García**

**Master 2 Recherche Migrations Internationales**  
**MIGRINTER - Université de Poitiers - CNRS**

*Traduction de l'espagnol réalisée par Jordan Pinel*

## RÉSUMÉ

Située sur le continent africain, la ville de Melilla constitue une frontière sud de l'Espace Schengen, et symbolise, pour beaucoup de migrants, une porte d'entrée en Europe. Parmi eux, se trouvent les MENA : Mineurs Etrangers Non Accompagnés. Dans cette note de terrain, nous analysons dans quelle mesure leur entrée dans l'enclave espagnole est conditionnée par le passeport et les caractéristiques physionomiques et comment une fois dans la ville, la fuite vers l'Europe continentale devient le défi suivant de ces enfants et adolescents. Pendant cette étape, beaucoup finissent en situation de rue et leur visibilité les place au centre de l'opinion publique.

## INTRODUCTION

Située au nord-est du Rif marocain, Melilla se présente comme un territoire doublement frontalier, au niveau international et intercontinental, dont la localisation géographique fait d'elle, et avec Ceuta, les seules frontières terrestres euro-africaines. Comme nous le verrons, ces deux frontières ont des représentations très différentes, selon qui les traverse. En ce sens, il existe une catégorisation qui touche le groupe des mineurs étrangers non accompagnés.

Ces deux enclaves espagnoles, localisées sur le continent africain, ont depuis 1995 le statut territorial et administratif de villes autonomes<sup>1</sup>, constituant l'Etat Espagnol avec 17 autres communautés autonomes (régions). Cependant, Melilla n'est pas reconnue comme partie du territoire espagnol – et par conséquent comme européen – ni par le Royaume du Maroc, ni par des organisations comme l'Union Africaine et la Ligue Arabe. Ces éléments font de la ville autonome un territoire intéressant pour étudier le phénomène migratoire.

<sup>1</sup> Loi organique 2/1195 du 13 mars sur le statut d'autonomie de Melilla. Bulletin officiel de l'Etat du 14 mars 1995.

# Menores extranjeros no acompañados en Melilla : En el limbo entre Marruecos y el sueño europeo

## RESUMEN

Ubicada en el continente africano, la ciudad de Melilla integra la frontera sur del Espacio Schengen, simbolizando para muchos migrantes una puerta de entrada a Europa. Entre ellos se encuentran los MENA: Menores Extranjeros No Acompañados. En esta nota de campo analizamos en qué medida su acceso al enclave español está condicionado por su pasaporte y su fisionomía, y cómo, una vez en la ciudad, la huida hacia la Europa continental se convierte en su siguiente reto. Durante esta etapa, muchos de estos niños y adolescentes acaban en situación de calle y su visibilidad los sitúa en el centro de la opinión pública.

## INTRODUCCIÓN

Situada al Noreste del Rif marroquí, Melilla se constituye como un territorio doblemente fronterizo, a nivel internacional e intercontinental, cuya ubicación geográfica hace de ella, junto con Ceuta, las únicas fronteras terrestres euro-africanas. Como veremos más adelante, estas dos fronteras tienen representaciones muy diferentes, según quien las cruce, existiendo una categorización en ese sentido dentro del colectivo de menores extranjeros no acompañados.

Estos enclaves españoles ubicados en el continente africano tienen desde 1995 la consideración territorial-administrativa de Ciudades Autónomas<sup>1</sup>, conformando junto con las otras 17 Comunidades Autónomas el Estado español. Sin embargo, Melilla no está reconocida como territorio español - y por tanto tampoco como europeo - ni por el Reino de Marruecos ni por organizaciones como la Unión Africana o la Liga Árabe. Estos elementos convierten a la Ciudad Autónoma en un territorio interesante para estudiar el fenómeno migratorio.

<sup>1</sup> Ley Orgánica 2/1195 de 13 de marzo de Estatuto de Autonomía de Melilla. Boletín Oficial del Estado de 14 de marzo de 1995.

L'information présentée dans cet article a été récoltée dans le territoire de Melilla et résulte des observations et entretiens réalisés avec différentes associations et ONG, ainsi que des conversations informelles avec des mineurs et des personnes qui entretiennent des contacts quotidiens avec eux : des agents de sécurité aux citoyens anonymes. Tout ceci fait partie d'un travail de terrain réalisé entre les mois de mars et avril 2016 dans le cadre d'un mémoire de fin de Master en Migrations Internationales. L'objectif principal a été d'étudier les routes migratoires à destination de l'Europe, dans lesquelles Melilla se présente à la fois comme un « lieu de transit » (Bondanini, 2014) et comme une frontière qui, à l'heure actuelle, sépare l'espace Schengen du Maroc.

Néanmoins, la délimitation physique de Ceuta et Melilla avec le Maroc n'a pas toujours existée, réaffirmant ainsi l'idée que les frontières sont des constructions sociales avant d'être géographiques (Lattimore in Bondanini, 2014 : p.190). Dans le cas de Melilla, c'est à partir de 1998, avec la construction d'une clôture qui délimite la frontière, nommée 'la valla', que le passage entre la ville autonome et la région de Nador au Maroc commence à être totalement contrôlé. Jusqu'à là, comme nous le rappellent certains habitants, seulement certains tronçons de la frontière étaient signalés par « un fil barbelé ». Il faut parler de « passage contrôlé » et non pas « fermé », puisqu'autour de 30 000 personnes en provenance de Nador<sup>2</sup> entrent chaque jour à Melilla par les passages frontaliers établis<sup>3</sup>. Ceci est possible en vertu de la réglementation espagnole sur les étrangers, qui régule l'entrée dans la ville autonome des « travailleurs transfrontaliers »<sup>4</sup>. Ces flux de personnes se mettent en place en majorité pour des raisons de travail, ceux se consacrant à l'achat, puis à la vente de marchandises, se distinguant par leur volume. Ainsi, chaque jour des milliers de

<sup>2</sup> Voir Scarpa (2008 : p.36) et López-Guzmán (2007 : p.14).

<sup>3</sup> A Melilla, il y a quatre passages frontaliers qui permettent l'accès aux personnes : Barrio Chino, Beni Enzar, Farhana y Mari Guari. Ce dernier réservé uniquement à l'accès des enfants scolarisés dans la ville.

<sup>4</sup> « Se trouve dans une situation de travail transfrontalier, tout travailleur qui a été autorisé à développer des activités lucratives, de travail ou professionnelles à son compte ou pour autrui, dans les zones frontalières du territoire espagnol, en résidant dans la zone frontalière d'un Etat limitrophe dans lequel il retourne chaque jour » (Article 182 du décret royal 557/2011, du 20 avril, qui approuve le règlement de la loi organique 4/2000, sur les droits et libertés des étrangers en Espagne et leur intégration sociale, après sa réforme dans la loi organique 2/2009).

La información que se expondrá en este artículo ha sido recolectada en la ciudad melillense y procede de observaciones y entrevistas realizadas con diversas asociaciones y ONG, así como de conversaciones informales llevadas a cabo con menores y personas que mantienen un contacto diario con ellos: desde agentes de seguridad hasta ciudadanos anónimos. Todo ello forma parte de un trabajo de campo realizado entre los meses de marzo y abril de 2016 en el marco de un trabajo de fin de Máster. El objetivo principal ha sido el estudio de las rutas migratorias que tienen por destino Europa y en las cuales Melilla se presenta como "lugar de tránsito" (Bondanini, 2014), a la vez que frontera que separa en la actualidad el espacio Schengen de Marruecos.

No obstante, la delimitación física de Ceuta y Melilla con Marruecos no siempre ha existido, reafirmando así la idea de que las fronteras son antes construcciones sociales que geográficas (Lattimore in Bondanini, 2014: p.190). En el caso de Melilla, es a partir de 1998, con la construcción de "la valla" que delimita la frontera, que el paso entre la Ciudad Autónoma y la región de Nador en Marruecos comienza a estar totalmente controlado. Hasta entonces, y como nos recuerdan algunos melillenses, solamente ciertos tramos de la frontera estaban señalizados por "una pequeña alambrada". Decimos paso controlado y no cerrado, ya que alrededor de 30.000 personas procedentes de Nador<sup>2</sup> entran diariamente en Melilla a través de los pasos fronterizos establecidos<sup>3</sup>. Esto es posible en virtud de la normativa de extranjería española que regula la entrada en la Ciudad Autónoma de los llamados 'trabajadores transfronterizos'<sup>4</sup>. Estos flujos de personas se producen en su mayoría por motivos laborales, destacando por su volumen aquellos que se dedican a la compra-venta de mercancías. Como consecuencia, cada día miles de

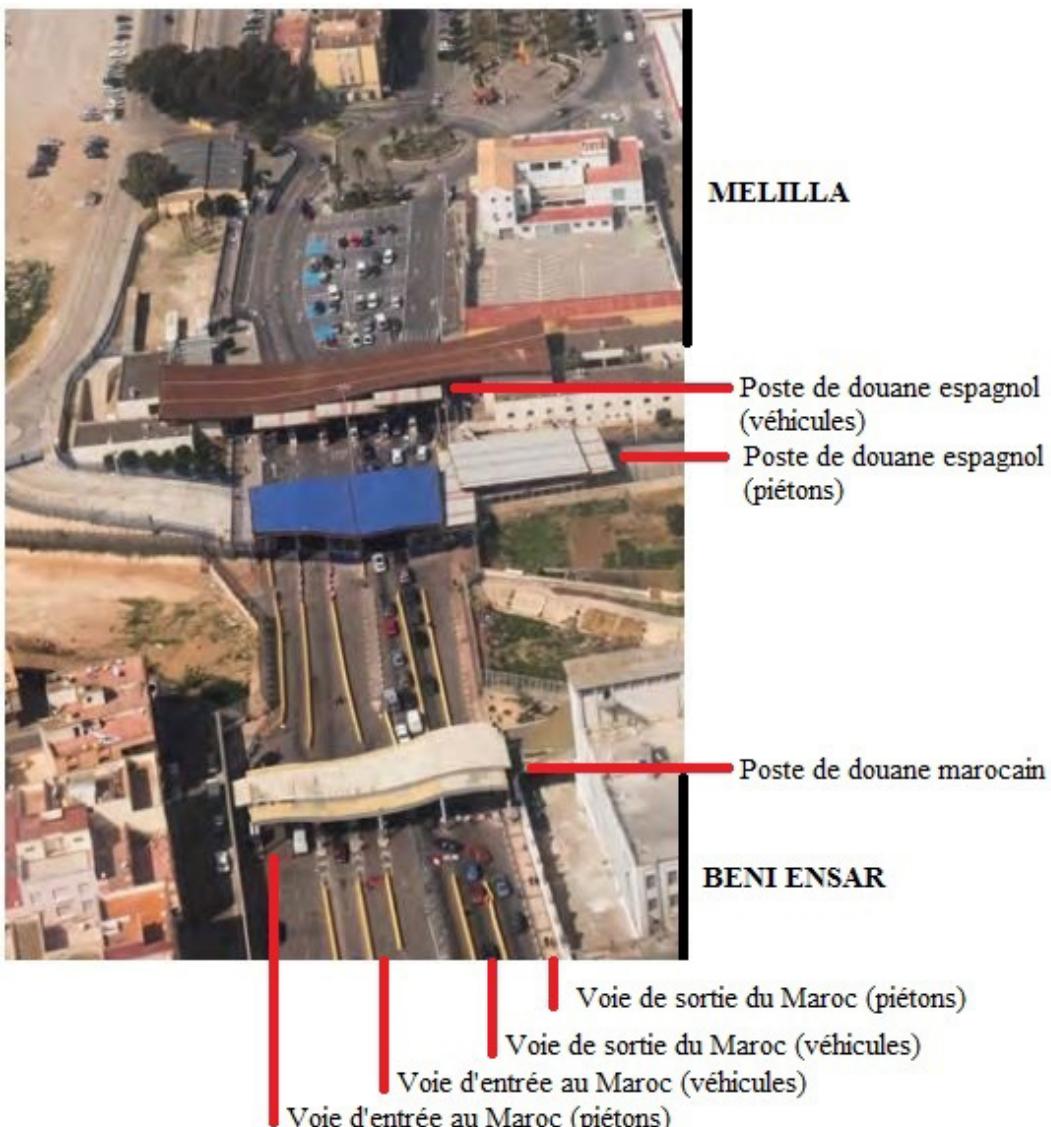
<sup>2</sup> Ver Scarpa (2008 : p.36) y López-Guzmán (2007 : p.14)

<sup>3</sup> En Melilla hay cuatro pasos fronterizos que permiten la entrada de personas : Barrio Chino, Beni Enzar, Farhana y Mari Guari , éste último destinado únicamente a la entrada de niños escolarizados en la ciudad.

<sup>4</sup> "Se halla en situación de trabajo transfronterizo el trabajador que haya sido autorizado para desarrollar actividades lucrativas, laborales o profesionales por cuenta propia o ajena en las zonas fronterizas del territorio español, residiendo en la zona fronteriza de un Estado limítrofe al que regrese diariamente" (Artículo 182 del Real Decreto 557/2011, de 20 de abril, por el que se aprueba el Reglamento de la Ley Orgánica 4/2000, sobre derechos y libertades de los extranjeros en España y su integración social, tras su reforma por Ley Orgánica 2/2009).

« porteadoras »<sup>5</sup> – en majorité des femmes – traversent plusieurs fois la frontière, en portant sur leurs dos des kilos de marchandises. Elles jouent ainsi le rôle d’intermédiaires entre les vendeurs de Melilla et les acheteurs marocains.

porteadoras – mujeres en su mayoría – atraviesan varias veces la frontera, cargando en su lomo kilos de productos. Ejercen así el rol de intermediarias entre los vendedores de Melilla y los compradores de Marruecos.



Photographie n°1 : Frontière de Melilla. Source : SJME. Modifications graphiques : Alba Otero  
Fotografía n°1 : Frontera de Melilla. Fuente : SJME. Modificaciones gráficas : Alba Otero

<sup>5</sup> Le terme "porteadoras" pourrait se traduire ici par 'mules', désignant des femmes qui passent la frontière en transportant des marchandises sur leurs dos.

La frontière vit ainsi quotidiennement un commerce informel intense, faisant de la contrebande une pratique légalisée. Une réalité qui est d'ailleurs vécue de manière naturelle, comme le reflète l'extrait suivant :

« Aujourd'hui, j'ai passé la journée à Nador (...). De retour à Melilla, j'ai interrogé deux policiers espagnols qui étaient de la douane : 'Jusqu'à quelle heure les mules peuvent-elles passer la frontière ?'. Le policier s'est tourné et a demandé à son collègue : 'C'est jusqu'à quelle heure la contrebande le matin ?' »

Carnet de terrain, 12 avril 2016

L'ampleur qu'atteint le trafic de ces marchandises constitue, avec le secteur public, la principale source économique de la ville (López-Guzmán, 2007: p.15). C'est pour cela que l'existence de cette frontière correspond, en définitive, à la « construction politique et économique » à laquelle font référence Bernardie-Tahir et Schmoll, « une forme de gouvernance » (Bernardie-Tahir et Schmoll, 2015).

La frontera vive diariamente por tanto un intenso comercio informal que convierte el contrabando en una práctica legalizada; una realidad que, por otra parte, es vivida con naturalidad por las autoridades como lo refleja el siguiente fragmento del cuaderno de campo:

*"Hoy he pasado el día en Nador (...). De vuelta a Melilla les he preguntado a dos policías españoles que estaban en la aduana: "¿Hasta qué hora pueden pasar la frontera las porteadoras?". El policía se ha girado y ha preguntado a su compañero: ¿Hasta qué hora es el contrabando por la mañana?"*

Cuaderno de campo, 12 de abril de 2016

La magnitud que alcanza el tráfico de mercancías constituye, junto al sector público, el principal motor económico de la ciudad (López-Guzmán, 2007: p.15). Es por ello que la existencia de esta frontera se corresponde, en definitiva, con la "construcción política y económica" a la que hacen referencia Bernardie-Tahir y Schmoll; "una forma de gobierno" (Bernardie-Tahir et Schmoll, 2015).



Photographie n° 2 : Frontière de Melilla, Alba Otero, 2016, droits de reproduction réservés  
Fotografía n° 2 : Frontera de Melilla. Alba Otero 2016, derechos de reproducción reservados

## 1. L'ACCÈS À MELILLA : UNE QUESTION DE PASSEPORT

Cependant, Melilla n'est pas uniquement un lieu de travail transfrontalier. Pour un petit pourcentage des personnes qui traversent la frontière, la ville symbolise un espace de transit et la première porte vers l'Europe. C'est le cas, parmi d'autres groupes de personnes migrantes, de ceux qu'on appelle les mineurs étrangers non accompagnés (MENA). Cette catégorie, dont le traitement juridique est établi dans l'article 35 de la Ley de Extranjería<sup>6</sup> espagnole est définie comme intégrant tout « étranger mineur de dix-huit ans, ressortissant d'un Etat qui ne relève pas de l'application du régime de l'Union Européenne, qui arrive dans le territoire espagnol sans un adulte responsable de lui, de manière légale ou coutumière, percevant un risque de vulnérabilité du mineur, tout comme n'importe quel mineur étranger qui une fois en Espagne se retrouve dans cette situation »<sup>7</sup>.

D'âges très différents, les MENA qui arrivent en Espagne par Melilla, viennent en majorité du Maroc, mais aussi d'Afrique subsaharienne et, dans les dernières années, de Syrie, suite au conflit dans ce pays. Quel que soit leur profil, la situation dans leur pays d'origine, leur âge ou leur nationalité, pour beaucoup d'entre eux, le projet migratoire a pour objectif d'atteindre un « modèle d'existence » considéré comme « désirable », et qui s'oppose à « ceux expérimentés et expérimentables dans [leur] propre contexte de vie » (Vacchiano, 2014 : p.7). Pour arriver à ce modèle d'existence, Melilla se présente comme un territoire de passage obligé, l'entrée et la sortie de la ville constituant à la fois un défi et un risque pour ces enfants et adolescents.

Comme nous avons pu l'observer durant notre travail de terrain, les modes d'accès au territoire espagnol diffèrent selon l'origine du mineur. Plus précisément, les traits physiques et l'apparence de ces jeunes jouent un rôle important au moment de traverser la frontière. Ainsi, les jeunes d'origine subsaharienne se voient bloquer l'accès par les policiers marocains. Leurs seules possibilités d'entrée dans Melilla sont alors réduites aux passages dans les doubles-fonds d'une voiture, dans les embarcations de fortune (pateras), ou quand ils n'ont plus de ressources économiques, en sautant par-dessus la valla.

<sup>6</sup> Loi organique 4/2000, du 12 janvier, sur les droits et libertés des étrangers en Espagne et leur intégration sociale.

<sup>7</sup> Protocolo Marco sur les actions spécifiques concernant les mineurs étrangers non accompagnés, B.O.E. du 16 octobre 2014, Chapitre I, Partie 2.1.

## 1. EL ACCESO A MELILLA : UNA CUESTIÓN DE PASAPORTE

Melilla no simboliza un lugar de trabajo transfronterizo únicamente. Para un pequeño porcentaje de las personas que cruzan la frontera, la ciudad es un espacio de tránsito y la primera de las puertas de Europa. Éste es el caso, entre otros grupos de personas migrantes, de los denominados menores extranjeros no acompañados (en adelante MENA). Esta categoría, cuyo tratamiento jurídico está recogido en el artículo 35 de la Ley de Extranjería española<sup>5</sup> es definida como el "extranjero menor de dieciocho años que sea nacional de un Estado al que no le sea de aplicación el régimen de la Unión Europea que llegue a territorio español sin un adulto responsable de él, ya sea legalmente o con arreglo a la costumbre, apreciándose riesgo de desprotección del menor, así como a cualquier menor extranjero que una vez en España se encuentre en aquella situación"<sup>6</sup>.

De edades muy variadas, los menores no acompañados que llegan a España a través de Melilla proceden en su mayoría de Marruecos, pero también de África subsahariana y, en los últimos años, de Siria, debido al conflicto bélico en este país. Independientemente de su perfil, de la situación en su país de origen, de su edad o de su nacionalidad, el proyecto migratorio de muchos de ellos se marca como objetivo el alcance de un "modelo de existencia" considerado como "deseable", y que se opone a "aquellos experimentados, o experimentables, en su propio contexto de vida" (Vacchiano, 2014: p.7). Para conseguir ese modelo de existencia, Melilla se presenta como un territorio de paso obligado, suponiendo la entrada y salida de la ciudad un desafío, a la vez que un riesgo para estos niños y adolescentes.

Como pudimos observar durante nuestro trabajo de campo, los modos de acceso al territorio español difieren según el origen del menor. Más concretamente, los rasgos físicos y la apariencia de estos jóvenes juegan un papel muy importante a la hora de cruzar la frontera. Así, los jóvenes de origen subsahariano tienen el acceso completamente obstruido por parte de la policía marroquí, por lo que las únicas posibilidades que les quedan para poder entrar en Melilla se reducen

<sup>5</sup> Ley Orgánica 4/2000, de 12 de enero, sobre derechos y libertades de los extranjeros en España y su integración social.

<sup>6</sup> Protocolo Marco sobre determinadas actuaciones en relación con los Menores Extranjeros No Acompañados, B.O.E. de 16 de octubre de 2014, Capítulo I, Apartado 2.1.

Généralement, ces mineurs s'approchent de la majorité et dans beaucoup de cas, ils ont voyagé seuls de leur pays d'origine à Melilla, ont vécu un temps dans les montagnes alentours et ont rencontré d'autres jeunes adultes au cours de leur route migratoire. Dans le cas des mineurs marocains ou syriens, l'entrée dans la ville se fait le plus souvent à pied par les passages frontaliers de Beni Enzar et Farhana, puisque leur physionomie leur permet de se fondre dans la population de Nador.

Parmi les mineurs marocains, on distingue deux groupes : ceux qui viennent des zones aux alentours de Melilla et ceux en provenance du centre du Maroc, en majorité de la région de Fès.

L'arrivée des premiers à Melilla correspond habituellement à une stratégie familiale, dont l'objectif est que les mineurs intègrent l'un des centres d'accueil de la ville et qu'ils puissent ainsi accéder au système éducatif espagnol. C'est le cas d'Hakim, un Marocain de Meknès qui nous l'explique :

« Ma mère et mon père vivent à Farhana<sup>8</sup>, je les vois de temps en temps. Ici, j'ai un cousin qui habite à Camaio<sup>9</sup>. Aujourd'hui, j'ai passé l'après-midi avec lui »

Il est assez fréquent de voir les mineurs en provenance de la région de Fès, à proximité de la frontière de Beni Enzar, où les harraga<sup>10</sup> attendent de s'insérer dans les files pendant les heures d'affluence des travailleurs transfrontaliers. Jalib, un jeune harraga de Meknès nous détaille le processus :

« Les harraga arrivent à quatre heures du matin. Même si la frontière est fermée à cette heure-ci, il y a des gens qui y attendent – travailleurs transfrontaliers. Les harraga passent avec eux. Le premier contrôle, celui des Marocains, tu peux le traverser avec ou sans passeport, parce qu'il n'y a pas de contrôle à ces heures-là. Puis, à partir de dix heures du matin, il commence à y avoir du monde et c'est plus difficile de passer (...) Moi je suis passé comme ça, je suis harraga »

<sup>8</sup> Ville marocaine limitrophe de Melilla.

<sup>9</sup> Quartier de Melilla.

<sup>10</sup> « Le mot pour nommer les migrants irréguliers dans le nord de l'Afrique vient du verbe arabe « brûler », prononcé à la manière marocaine. Hārig (harrāga, au pluriel) est le participe actif pour faire référence à ceux qui brûlent leurs pièces d'identité – comme l'auraient fait les premiers immigrants irréguliers-, mais aussi, de manière métaphorique, aux interdictions et donc aux frontières. Le terme est devenu d'actualité au Maghreb face à la dramatisation de la question migratoire, comme cause des politiques restrictives et des programmes de prévention imposés par l'Union Européenne » (Vacchiano, 2015 : p.144).

a pasar en los dobles fondos de algún vehículo, en patera o, cuando no disponen de recursos económicos, saltando la valla. En general, estos menores se aproximan a la mayoría de edad y en muchos casos han viajado solos, desde su país de origen hasta Melilla, y han vivido un tiempo en los montes cercanos, encontrándose con otros jóvenes adultos a lo largo de su ruta migratoria. En el caso de los menores marroquíes o sirios, la entrada en la ciudad melillense se produce generalmente a pie a través de los pasos fronterizos de Beni Enzar y Farhana, ya que su fisionomía les permite camuflarse entre la población nadorina.

Entre los menores marroquíes se distinguen dos grupos: aquellos que vienen de zonas próximas a Melilla y los que proceden del centro de Marruecos, la mayoría de la zona de Fès. La llegada de los primeros a Melilla suele responder a una estrategia familiar, cuyo objetivo es que los menores ingresen en uno de los centros de acogida de la ciudad y puedan acceder al sistema educativo español. Es el caso de Hakim, un marroquí de 16 años que nos relata:

“Mi madre y mi padre viven en Farhana<sup>7</sup>, los veo de vez en cuando. Aquí tengo un primo que vive en Camaio<sup>8</sup>, hoy he pasado la tarde con él”

A los menores que vienen de la zona de Fès es frecuente verlos en las proximidades de la frontera de Beni Enzar, donde los harraga<sup>9</sup> esperan para colarse en las horas en las que la afluencia de trabajadores transfronterizos es mayor. Jalib, un joven harraga de Meknés, explica cómo es el proceso:

“Los harraga llegan a las 4 de la mañana. Aunque la frontera esté cerrada a esas horas, ya hay gente aguardando –trabajadores transfronterizos–. Los harraga pasan con ellos. Esa primera aduana, la de Marruecos, puedes atravesarla con o sin pasaporte, porque a esas horas aún no hay control. Luego, a partir de las 10 de la mañana ya empieza a haber y es más difícil pasar (...) Yo pasé así, yo soy harraga”

<sup>7</sup> Población marroquí que linda con Melilla.

<sup>8</sup> Barrio de Melilla.

<sup>9</sup> La palabra con la que se denominan a los migrantes irregulares en el norte de África procede del verbo árabe 'quemar', pronunciado a la manera marroquí; Hārig (harrāga, en plural) es el participio activo para referirse a quien 'quema' los documentos de identidad – como al parecer hicieron los primeros inmigrantes irregulares -, pero también, de manera metafórica, las prohibiciones, y, por lo tanto, las fronteras. El término se ha vuelto de actualidad en todo el Magreb debido a la dramatización de la cuestión migratoria, como causa de las políticas restrictivas y de los programas de 'prevención'

Ensuite, les *harraga*, comme ils s'auto-identifient, attendent durant des heures dans l'espace qui sépare le contrôle marocain du contrôle espagnol. Ils se placent dans la zone par laquelle les mules sortent de Melilla, chargées de marchandises, et dans le sens inverse, entrent dans la ville en profitant de la relève des policiers espagnols. « Il y a deux policiers espagnols dans le dernier tronçon et nous profitons du moment de la relève » nous explique Jalib.

En ce qui concerne les mineurs syriens, leur arrivée, en solitaire, est due aux conditions dans lesquelles se produit actuellement l'exode de la population dans ce pays. Dans certains cas, les familles ne peuvent faire face aux frais migratoires de tous ses membres. C'est pourquoi, ils quittent le pays un à un, en fonction de leurs possibilités. C'est le cas d'Azziz, un mineur syrien de 17 ans dont la mère lui a payé un billet d'avion du Liban à la Mauritanie, pour ensuite rejoindre sa sœur aînée et son époux au Maroc ; ces derniers ayant précédemment quitté la Syrie. Lorsqu'ils sont arrivés à proximité de Melilla, ils se sont retrouvés face aux mafias qui contrôlent la frontière et qui ne permettent pas le passage des syriens, si ce n'est contre de l'argent.

« Nous sommes arrivés tous les trois à Nador, où nous sommes restés deux jours. Ma sœur et son mari ont réussi à entrer avant moi. Moi j'ai dû rester de l'autre côté (du côté marocain) une semaine en plus (...) Je crois que la police a dû retenir mon visage et comme il n'y avait pas de relève, je n'ai pas pu passer (...) jusqu'à ce que mon frère paie 200 euros à quelqu'un pour qu'il m'apporte une bicyclette. Au final, j'ai pu entrer à vélo »

Face à cette situation, la majeure partie des familles syriennes se voient dans l'obligation de 'payer pour passer' la frontière ou de tenter de se faufiler au compte-goutte. Pendant notre travail de terrain, nous avons rencontré plusieurs mineurs syriens qui étaient arrivés et restés seuls dans la ville jusqu'à ce que leurs parents réussissent à entrer à Melilla, ou, dans certains cas comme celui d'Azziz, jusqu'à ce qu'un membre de la famille, réfugié en Belgique, puisse se présenter pour démontrer sa filiation avec le mineur.

A continuación, los *harraga*, como ellos mismos se auto-identifican, esperan durante horas en el espacio que separa el control marroquí del español. Se colocan en la zona por la que las porteadoras salen de Melilla cargadas de mercancías y, en sentido inverso, entran en la ciudad aprovechando el cambio de turno de los policías españoles. "Hay dos policías españoles en el último tramo y aprovechamos cuando hay el cambio de turno" nos explica Jalib.

En lo que respecta a los menores sirios, su llegada se debe a las condiciones en las que se produce actualmente el éxodo de la población de este país. En algunos casos, las familias no pueden afrontar de inmediato los gastos migratorios de todos los miembros. Por ello, van saliendo del país uno por uno, de acuerdo a sus posibilidades. Es el caso de Azziz, un menor sirio de 17 años al que su madre le pagó un billete de avión de Líbano a Mauritania, para que a continuación se reuniera en Marruecos con su hermana mayor y el marido de ésta, quienes habían huido previamente de Siria. Cuando llegaron a las proximidades de Melilla se encontraron con las mafias que custodian la frontera y que no permiten el paso de los nacionales sirios si no es a cambio de dinero.

"Los tres llegamos juntos a Nador, donde nos quedamos dos días. El marido de mi hermana y ella consiguieron entrar antes que yo. Yo tuve que quedarme del otro lado (del lado marroquí) una semana más (...) Creo que la policía se quedó con mi cara y, como no cambiaban de turno, no pude pasar (...) hasta que mi hermano le pagó 200 euros a alguien para que me trajese una bicicleta. Al final pude entrar corriendo en la bicicleta"

Ante esta situación, la mayoría de familias sirias se ven en la obligación de 'pagar para pasar' la frontera o de intentar colarse a cuentagotas. Durante nuestro trabajo de campo nos encontramos con varios menores sirios que habían llegado y permanecido solos en la ciudad hasta que sus progenitores lograron entrar en Melilla o, en casos como el de Azziz, hasta que un familiar, refugiado en Bélgica, pudo presentarse para demostrar su filiación con el menor.

## 2. LA ROUTINE DES MINEURS EN SITUATION DE RUE

Une fois à Melilla, les mineurs subsahariens, marocains ou syriens sont transférés dans un des centres d'accueil pour mineurs de la ville autonome, leur condition de mineurs en situation de danger<sup>11</sup> prévalant. Ils sont transférés dans un centre pour migrants adultes, le CETI<sup>12</sup>, uniquement lorsqu'ils atteignent la majorité ou, comme pour certains syriens, si l'un de leurs parents réussit à entrer à Melilla et que l'ADN démontre la parentalité. Néanmoins, cette pratique ne concerne pas les mineurs marocains, qui lorsqu'ils atteignent la majorité ne peuvent pas accéder au CETI. Selon des sources du centre pour migrants, celui-ci « n'est pas fait pour accueillir les marocains » sinon « il y aurait tout Nador à l'intérieur ».

Au total, au début de l'année 2016, entre 500 et 520 mineurs étrangers non accompagnés étaient accueillis à Melilla, selon les chiffres publiés par le Consejería de Bienestar Social qui dépend de la ville autonome. Parmi eux, 330 mineurs auraient été hébergés dans un seul centre, le centre éducatif résidentiel pour mineurs, 'Fuerte Purísima', dont la capacité réelle d'accueil est de 180 places. Autour de 70 mineurs seraient en « situation de rue »<sup>13</sup>.

Cependant, beaucoup de mineurs en provenance du centre et du sud du Maroc finissent par quitter le centre d'accueil avant d'atteindre la majorité et vivotent dans les rues de Melilla.

Dans leur cas, la frontière entre les notions de harraga et d'« enfants dans la rue » s'estompe, fusionnant ainsi ces deux catégories, ce qui aboutit parfois à une troisième notion : « enfants de la rue ». A la différence des deux premiers groupes, les « enfants de la rue » réussissent rarement à se dégager de leur situation (Ben Tayeb, 2013 : p.4).

La plupart des mineurs qui se trouvent en dehors du centre sont des garçons, bien que dans les dernières années, il y ait eu deux cas de filles en « situation de rue », le dernier datant de mai 2016<sup>14</sup>. A l'heure actuelle, et d'après nos observations de terrain, ces jeunes viennent

<sup>11</sup> Fundación Raíces (2014 : p.15).

<sup>12</sup> Centro de Estancia Temporal de Immigrantes : Centre d'accueil temporaire des migrants.

<sup>13</sup> « Melilla accueille 330 mena dans La Purísima, le chiffre le plus important de toute l'histoire de la ville », El Faro de Melilla (20 janvier 2016).

<sup>14</sup> Information fournie par l'Association Harraga.

## 2. LA RUTINA DE LOS MENORES EN SITUACIÓN DE CALLE

Una vez en Melilla, los menores subsaharianos, marroquíes o sirios son trasladados a alguno de los centros de acogida de menores de la Ciudad Autónoma, prevaleciendo así su condición de menores en situación de riesgo<sup>10</sup>. Solamente son trasladados a un centro para inmigrantes adultos denominado CETI<sup>11</sup> cuando cumplen la mayoría de edad o, como ocurre con algunos menores sirios, si alguno de sus progenitores logra entrar a Melilla y las pruebas de ADN demuestran el parentesco. Sin embargo, esta práctica no incumbe a los menores marroquíes, quienes una vez cumplida la mayoría de edad no pueden acceder al CETI, ya que según fuentes del propio centro de inmigrantes, el CETI "no está hecho para acoger a marroquíes" ya que "tendríamos a todo Nador dentro".

En total, a principios de 2016, entre 500 y 520 menores extranjeros no acompañados se encontraban acogidos en Melilla, según las cifras hechas públicas por la Consejería de Bienestar Social dependiente de la Ciudad Autónoma. De estos, un total de 330 menores estarían alojados en un solo centro, el Centro educativo residencial de menores 'Fuerte Purísima', cuya capacidad real es de 180 plazas. Alrededor de 70 menores estarían "en situación de calle"<sup>12</sup>.

No obstante, muchos de los menores procedentes del centro y del sur de Marruecos acaban dejando los centros de acogida antes de cumplir la mayoría de edad y (mal)viven en las calles de Melilla. En su caso, la frontera entre las nociones de harraga y de 'niños en la calle' se difumina, mimetizándose estas dos categorías, hasta a veces convertirse en una tercera: 'niños de la calle'. A diferencia de los dos primeros grupos, los 'niños de la calle' muy rara vez consiguen desprenderse de su situación (Ben Tayeb, 2013 : p.4).

La gran mayoría de menores que se encuentran fuera de los centros son varones, aunque en los últimos años se han producido dos casos de niñas en situación de calle, el último en mayo de 2016<sup>13</sup>.

<sup>10</sup> Fundación Raíces (2014: p.15).

<sup>11</sup> Centro de Estancia Temporal de Immigrantes

<sup>12</sup> "Melilla acoge a 330 menas en La Purísima, la cifra más alta de toda la historia de la ciudad", El Faro de Melilla (20 Enero de 2016).

<sup>13</sup> Información facilitada por la Asociación Harraga.

L'existence significative d'exploitation infantile dans ces zones marocaines et les difficultés vécues au sein du milieu familial sont deux éléments qui apparaissent très souvent dans le discours des mineurs comme facteurs explicatifs de leur décision d'émigrer. Cependant, ces conditions sociales dans le lieu d'origine s'inscrivent également dans la volonté de ces jeunes d'atteindre un mode de vie construit sur la représentation de ce qui est désirable et par conséquent désiré (Vacchiano, 2015 : pp.139-140). Dans le cas des mineurs marocains de Melilla, cette volonté est étroitement liée à leur « désir d'Europe »<sup>15</sup>, qui est profondément ancré dans la jeunesse marocaine, comme le montre le chercheur Mohamed Lazaar. En mobilisant les données d'une enquête réalisée par l'Association des Amis et Familles des Victimes de l'Immigration Clandestine sur les axes Nador-Oujda, Casablanca-Beni Mellal et Casablanca-Marrakech, à partir d'un échantillon de 800 individus de moins de 30 ans, dont 60% des hommes, l'auteur souligne que la volonté de vivre à l'étranger émerge dès l'école primaire pour beaucoup d'enfants marocains et se transforme en une obsession durant les dernières années du lycée. Parmi ces personnes qui n'ont pas de revenus stables, 94% désirent partir en Europe pour s'y installer (Lazaar, 2003, p.5).

En ce qui concerne les raisons qui expliquent les fugues du centre d'accueil par les mineurs marocains, Rosa García Rodríguez souligne que tous ces enfants qui vivent dans les rues de Melilla ont généralement passé par le même centre d'accueil, communément appelé « La Purísima ». Dans ce centre, les mineurs s'exposent à un manque généralisé de ressources (draps, couvertures, savon, eau chaude), à l'entassement dans les chambres (des lits superposés occupés par huit enfants<sup>16</sup>), aux agressions physiques et menaces de la part des éducateurs du centre, au manque d'hygiène et de vêture (les mineurs disposent de deux tenues de rechange par an, à condition qu'ils restent dans le centre de manière régulière), à une assistance sanitaire insuffisante (une seule infirmière pour 200 mineurs), au manque d'information concernant leur régularisation, etc. (García Rodríguez, 2015 : pp.21-23).

A ces conditions d'accueil difficiles, il faut ajouter que le rêve de beaucoup de ces enfants et

<sup>15</sup> Vacchiano, 2014 : p.60.

<sup>16</sup> Entassement reconnu par les institutions. Voir les déclarations d'Abdelmalik El Barkani, Préfet de Melilla, au quotidien *Melilla Hoy* du 26 avril 2016.

En la actualidad, y según nuestras observaciones de campo, estos jóvenes provienen principalmente de la región de Fès y, en menor medida, de Casablanca y Rabat. La fuerte presencia de explotación infantil en esas zonas de Marruecos y la situación en el ámbito familiar son dos elementos que aparecen con frecuencia en el discurso de los menores como factores explicativos de su decisión de emigrar. Sin embargo, tales condiciones sociales en el lugar de origen se enmarcan asimismo en la voluntad de estos jóvenes de alcanzar un modo de vida construido sobre la representación de lo que es deseable, y en consecuencia, deseado<sup>14</sup>. En el caso de los menores marroquíes de Melilla, esta voluntad está estrechamente relacionada con su "deseo de Europa"<sup>15</sup> que, como recoge el investigador Mohamed Lazaar, tiene un profundo arraigo entre la juventud marroquí. Este autor, citando datos de una encuesta realizada por la Asociación de Amigos y Familias de Víctimas de la Inmigración Clandestina en los ejes de Nador-Oujda, Casablanca-Beni Mellal y Casablanca-Marrakech a partir de una muestra de 800 personas menores de 30 años, siendo el 60% varones, recalca que la voluntad de vivir en el extranjero de muchos niños marroquíes emerge ya desde la escuela primaria y se convierte en una obsesión durante los últimos años de instituto. Entre aquellas personas que no tienen ingresos estables, un 94% desean partir a Europa para instalarse allí (Lazaar, 2003, p.5).

En lo que respecta a las razones que explican el abandono de los centros de acogida por parte de estos menores marroquíes, Rosa García Rodríguez señala que todos los niños que viven en las calles de Melilla han pasado generalmente por el mismo centro de acogida, conocido como 'La Purísima'. En este centro, los menores viven expuestos a una generalizada carencia de recursos (sábanas, mantas, gel, agua caliente) y a la masificación de las habitaciones – dos literas ocupadas por hasta 8 niños<sup>16</sup> –, a agresiones físicas y amenazas por parte de los educadores del centro, a la falta de higiene y de vestimenta – los menores disponen de dos mudas por año siempre y cuando permanezcan en el centro de forma regular –, a una asistencia sanitaria insuficiente – una sola enfermera para 200 menores –, a la falta

<sup>14</sup> Vacchiano, 2015 : pp.139-140.

<sup>15</sup> "Désir d'Europe" (Vacchiano, 2014: p.60).

<sup>16</sup> Masificación reconocida por las propias instituciones. Ver "Prefiero tener a los MENAS algo hacinados en el centro que en la calle" (declaraciones de Abdelmalik El Barkani, Delegado del Gobierno en Melilla), *Melilla Hoy*, 29 de Abril de 2016.

adolescents est d'atteindre la Péninsule (l'Espagne continentale). C'est un objectif qui joue un rôle important comme facteur explicatif au moment de quitter leur environnement d'origine et qui reste très présent dans les différentes étapes de leur route migratoire. Pour ces mineurs, l'entrée à Melilla constitue une phase de transit, le franchissement d'une première porte vers l'Europe. Leur deuxième but est de pouvoir sortir de la ville. C'est pourquoi beaucoup s'approchent du port tous les soirs, par les enrochements, pour tenter de « faire riski »<sup>17</sup>, c'est-à-dire d'essayer de s'introduire dans un des bateaux de *chatarra*<sup>18</sup>, qui sortent de Melilla à destination de la ville de Malaga, située au sud de la péninsule espagnole. Qu'ils soient encore mineurs ou qu'ils aient atteint la majorité, ils tentent de façon répétée de réaliser ce voyage. C'est ce que nous raconte Mouanir, un jeune de 18 ans que nous avons rencontré sur le port et qui a été hébergé dans un centre de mineurs plusieurs années :

A : Quel âge as-tu ?

M : 18 ans.

A : Ça fait longtemps que tu es à Melilla ?

M : Depuis que j'ai treize ans.

A : Et tu vis où ?

M : Où tu veux que j'habite ma sœur ?!

J'étais dans « La Purísima », mais maintenant je suis majeur. Je n'ai rien, seulement l'expulsion<sup>19</sup>.

A : Et où tu veux aller ?

M (Il signale de la main la mer qui sépare Melilla de la péninsule) : Je veux monter, inch'Allah ! Cette année, (je passerai) le Ramadan au nord, inch'Allah !

Par groupes de quatre ou cinq, ces jeunes marchent dans les rues en transportant des bidons d'eau et de la nourriture jusqu'à arriver dans la zone de Melilla la Vieja, près du port. Ceci arrive trois fois par semaine, la veille des jours où partent les bateaux qui transportent de la ferraille. Une fois là-bas, ils s'approchent du phare et au moyen de cordes, ils descendent sur les falaises de la zone, en s'agrippant aux balustrades et en escaladant les murs, jusqu'à ce qu'ils arrivent à accéder à la jetée qui donne accès au port.

<sup>17</sup> Riski vient de « risquer » en français, terme utilisé à Casablanca pour faire référence au fait de migrer clandestinement (Vacchiano, 2015 : p.129).

<sup>18</sup> Un bateau de *chatarra* est un navire transportant de la ferraille.

<sup>19</sup> Il fait référence à l'ordre d'expulsion du territoire, sanction administrative prévue dans la législation sur l'immigration pour les personnes qui se trouvent en situation irrégulière sur le territoire espagnol.

de información respecto a su regularización, etc. (García Rodríguez, 2015 : pp. 21-23).

A estas condiciones difíciles de acogida ha de añadirse que el sueño de muchos de estos niños y adolescentes es llegar a la Península, objetivo que juega un papel importante como factor explicativo a la hora de dejar su entorno de origen y que sigue estando bien presente durante las diferentes etapas de su ruta migratoria. Para estos menores, la entrada a Melilla constituye una fase de tránsito, el franqueo de la primera de las puertas de Europa. La segunda meta será conseguir salir de la ciudad. Por ello, muchos se acercan todas las noches al puerto, a través de la escollera, para intentar 'hacer riski'<sup>17</sup>, es decir, intentar colarse en uno de los barcos de *chatarra* que van desde Melilla a la ciudad de Málaga, situada en el sur de la España peninsular. Ya sean todavía menores o hayan alcanzado la mayoría de edad, intentan realizar este viaje de forma repetida. Así nos lo cuenta Mouanir, un joven de 18 años a quien encontramos en el puerto y que durante varios años estuvo acogido en el centro de menores:

A: Cuántos años tienes?

M: 18.

A: ¿Llevas mucho tiempo en Melilla?

M: Desde los trece.

A: ¿Y dónde vives?

M: ¡Dónde voy a vivir, hermana! Estuve en la Purísima, pero ahora ya soy mayor. No tengo nada, solo expulsión<sup>18</sup>.

A: ¿Y a dóndequieres ir?

M (señalando con la mano hacia el mar que separa Melilla de la Península): Para arriba, inchallah! Este año (pasaré) el Ramadán arriba, inchallah!

En grupos de 4 ó 5, estos jóvenes circulan por las calles transportando garrafas de agua y comida hasta llegar a la zona de Melilla la Vieja, cerca del puerto, la víspera de los días que hay algún barco que transporta *chatarra*, lo que suele ocurrir tres veces por semana. Una vez allí, llegan al faro y por medio de cuerdas bajan a los acantilados de la zona, agarrándose a

<sup>17</sup> Riski procede de 'risquer' en francés, término usado en Casablanca para referirse a migrar clandestinamente (Vacchiano, 2015 : p.129)

<sup>18</sup> Se refiere a una orden de expulsión del territorio, sanción administrativa prevista en la legislación de extranjería para las personas que se encuentran en situación irregular en el territorio español.

Les jours de pluie ou de tempête, ce chemin devient encore plus dangereux. D'autres jeunes tentent de rejoindre les bateaux en nageant, ce qui a entraîné la mort d'un mineur en mars 2016<sup>20</sup>.

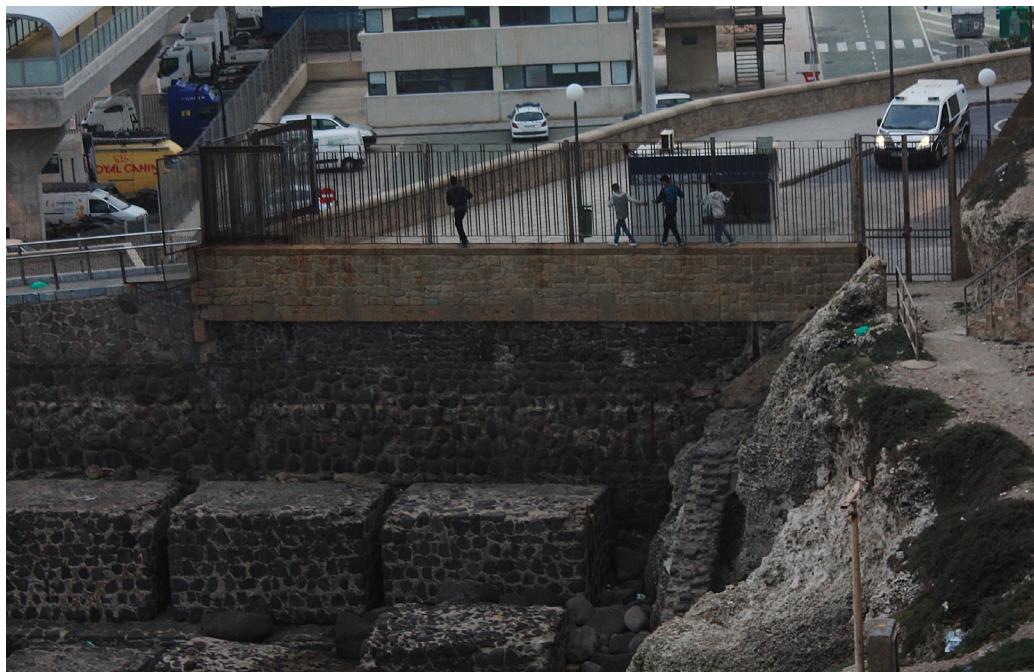
Durant ce parcours, les mineurs se retrouvent souvent face à des membres de la *Guardia Civil* (Gendarmerie), qui recensent simplement le nombre de personnes qui passent en direction du port. A minuit, les centres de mineurs ferment leurs portes et les jeunes qui ne s'y trouvent pas sont automatiquement désinscrits, sans que personne ne soit responsable de leur sort. A partir de cette heure-là, les agents de la *Guardia Civil* commencent à agir : ils arrêtent les mineurs qu'ils arrivent à localiser et les amènent de nouveau au centre d'accueil où un procès-verbal est établi. Au cours de l'année 2015, 300 000 procès-verbaux ont été établis<sup>21</sup>.

barandillas y trepando muros, hasta que logran acceder al paseo que da paso al puerto. Los días de lluvia o temporal, este camino se vuelve más peligroso si cabe. Otros jóvenes intentan alcanzar los barcos nadando, lo que llevó a la muerte a un menor en marzo de 2016<sup>19</sup>.

Durante este recorrido, los menores a menudo se encuentran con efectivos de la *Guardia Civil* que simplemente recuentan el número de personas que pasan hacia el puerto. A las doce de la noche los centros de menores cierran sus puertas y aquellos menores que no se encuentren en el mismo son automáticamente dados de baja, sin que nadie sea responsable de su destino. A partir de esa hora los agentes de la *Guardia Civil* comienzan a actuar: detienen a los menores que logran localizar a los que llevan de nuevo al centro de acogida, donde realizan un parte. Durante el año 2015 se firmaron un total de 300.000 partes<sup>20</sup>.

Photographie n° 3 : Un groupe de jeunes tente d'accéder au périmètre de la zone portuaire, au même moment qu'arrive une voiture de police. Alba Otero, 2016, droits de reproduction réservés.

Fotografía nº3 : Un grupo de jóvenes intenta acceder al perímetro de la zona portuaria al mismo tiempo que llega un coche de policía. Alba Otero, 2016, derechos de reproducción reservados.

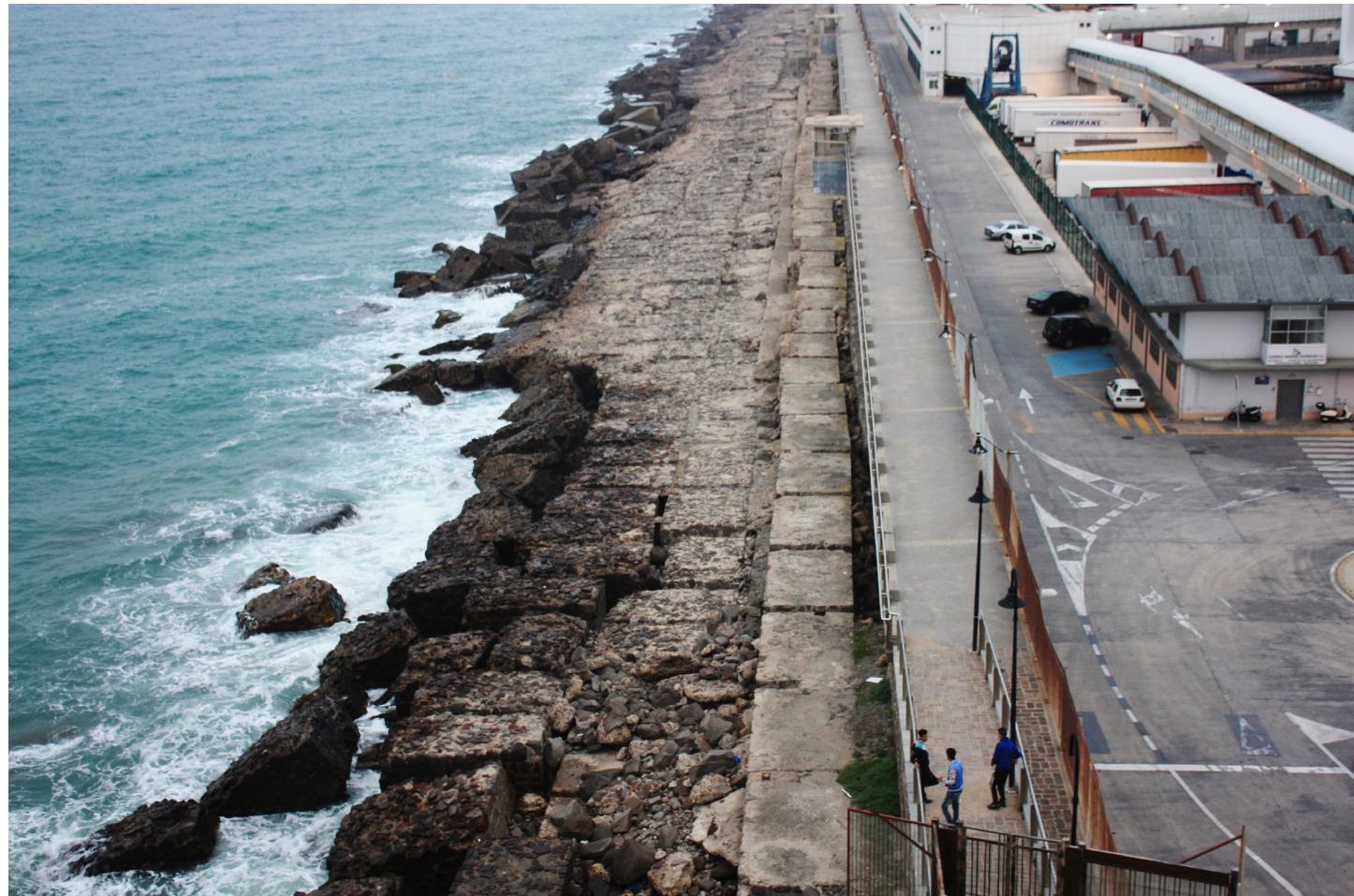


<sup>20</sup> « Muere en Melilla un menor al intentar alcanzar un barco para llegar a la península », édition électronique El Diario.es, du 13 mars 2016.

<sup>21</sup> Données fournies par un agent de la *Guardia Civil* assigné au port de Melilla.

<sup>19</sup> "Muere en melilla un menor al intentar alcanzar un barco para llegar a la península", edición digital El Diario.es, 13 de marzo de 2016.

<sup>20</sup> Datos facilitados por un agente de la *Guardia Civil* destinado en el puerto melillense.



Photographie n°4 : Un groupe de jeunes attend une opportunité pour accéder à un bateau qui les conduira au territoire espagnol de la Péninsule. Alba Otero, 2016, droits de reproduction réservés.

Fotografía n°4 : Un grupo de jóvenes espera su oportunidad para acceder a algún barco que les traslade al territorio de España peninsular. Alba Otero, 2016, derechos de reproducción reservados.



Photographie n°5 : Un groupe de jeunes marche au niveau des falaises en direction de la zone portuaire de Melilla. Alba Otero, 2016, droits de reproduction réservés.

Fotografía n°5 : Un grupo de jóvenes camina por los acantilados en dirección a la zona portuaria de Melilla. Alba Otero, 2016, derechos de reproducción reservados.

Certains mineurs réussissent à accéder aux bateaux, mais la plupart des fois ils finissent aussi par être détectés à l'intérieur par la Guardia Civil. Au cours de conversations informelles avec des membres de ce corps policier et des travailleurs des compagnies maritimes de transport de ferrailles, nos interlocuteurs convergent pour dire qu'entre 15 et 20 personnes, mineurs et adultes, sont systématiquement localisés cachés dans chaque bateau qui se dirige vers la péninsule.

### 3. D'ENFANTS EN DANGER À ENFANTS DANGEREUX<sup>22</sup>

Pendant la journée, les mineurs qui vivent dans la rue déambulent dans la ville. Seuls ou en petits groupes, ils s'approchent des terrasses des bars pour faire la manche ou réclamer de la nourriture. A cause des conditions de vie dans lesquelles ils vivent, certains finissent par tomber dans l'addiction aux drogues, notamment à la colle et au kiffi<sup>23</sup>, ce qui les transforme en un groupe toujours plus vulnérable.

La situation des mineurs non accompagnés de Melilla, en particulier ceux qui se trouvent en situation de rue, constitue un phénomène visible qui génère inévitablement des réactions, que ce soit dans la sphère politique ou dans l'opinion publique. Les institutions font constamment allusion à ce groupe, reconnaissant leur incapacité à mettre en place une bonne pratique des droits des mineurs et appelant, comme unique solution, au rapatriement de ces jeunes vers le Maroc, ou à leur interdiction d'entrer dans la ville autonome<sup>24</sup>. Ce positionnement institutionnel laisse entrevoir une corrélation directe avec celui observé dans l'opinion publique qui progressivement a construit un discours basé sur une tendance supposée de ces jeunes à la délinquance : une opinion qui se concentre sur les conséquences de leur situation plutôt que sur les causes. La réalité actuelle est que 'la peur des enfants de la rue' et de leurs

<sup>22</sup> García Rodríguez, R. (2015) : « *De niños en peligro a niños peligrosos* », travail de fin d'étude en Education Sociale, Université de Grenade.

<sup>23</sup> Le «kiffi» (Ou également «quife», «kief» ou «skuff») est une drogue élaborée à partir des trichomes du cannabis (marijuana), qui s'ingère par voie orale (inhalation) et dont la consommation est très répandue au nord du Maroc.

<sup>24</sup> « Melilla acoge a más de 300 menores extranjeros no acompañados », Europa Press, 5 janvier 2016. « Prefiero tener a los MENAS algo hacinados en el centro que en la calle » (declaraciones d'Abdelmalik El Barkani, délégué du gouvernement Melilla), Melilla Hoy, 29 avril 2016. « ¿Y qué hacemos con Marruecos si no acepta a sus menores? ¿Lo atacamos? » (declaraciones de Juan José Imbroda, Presidente de la ville autonome de Melilla), Melilla Hoy, 28 mai 2016.

Algunos menores logran acceder al interior del barco, pero muchas veces son también detectados por la Guardia Civil en su interior. En conversaciones informales con miembros de la Guardia Civil y trabajadores de las compañías navales de transporte de chatarra, nuestros interlocutores coincidieron en señalar que sistemáticamente se localiza a entre 15 y 20 personas, menores de edad y adultos, escondidas en cada barco que sale hacia la Península.

### 3. DE NIÑOS EN PELIGRO A NIÑOS PELIGROSOS<sup>21</sup>

Durante el día, los menores que viven en la calle deambulan por la ciudad. Solos o en pequeños grupos se acercan a las terrazas de los bares para pedir limosna o comida. Debido a las condiciones en las que viven, algunos acaban cayendo en la adicción a las drogas, sobre todo al pegamento y al kiffi<sup>22</sup>, lo que los convierte en un colectivo todavía más vulnerable.

La situación de los menores no acompañados en Melilla, en particular los que se encuentran en situación de calle, constituye un fenómeno visible que genera de manera inevitable reacciones tanto en la esfera política como en la opinión pública. Desde las instituciones son constantes las alusiones a este colectivo, reconociendo su incapacidad para llevar a cabo una buena praxis de los derechos del menor e instando, como única solución, a su repatriación a Marruecos o a la prohibición de su entrada en la Ciudad Autónoma<sup>23</sup>. Esta postura institucional deja traslucir una correlación directa con la que se observa en la opinión pública que paulatinamente ha ido tejiendo un discurso basado en una supuesta tendencia a la delincuencia de estos menores, concentrándose en las consecuencias de su situación más que en las causas de la misma. La realidad actual es que 'el miedo a los niños de la calle' y a los supuestos hurtos que llevan a cabo,

<sup>21</sup> García Rodríguez, R. (2015): "De niños en peligro a niños peligrosos", Trabajo de fin de grado en Educación Social, Universidad de Granada.

<sup>22</sup> El "kiffi" (también "quife", "kief" o "skuff") es una droga elaborada a partir del tricoma del cannabis (marihuana), que se injiere por vía oral (inhalación) y cuyo consumo está muy extendido en el norte de Marruecos.

<sup>23</sup> "Melilla acoge a más de 300 menores extranjeros no acompañados", Europa Press, 5 de Enero de 2016; "Prefiero tener a los MENAS algo hacinados en el centro que en la calle" (declaraciones de Abdelmalik El Barkani, Delegado del Gobierno en Melilla), Melilla Hoy, 29 de Abril de 2016; "¿Y qué hacemos con Marruecos si no acepta a sus menores? ¿Lo atacamos?" (declaraciones de Juan José Imbroda, Presidente de la Ciudad Autónoma de Melilla), Melilla Hoy, 28 de mayo de 2016.

vols supposés, se sont complètement installés dans les perceptions de la population locale. La conséquence d'une telle perception est qu'elle tend à ignorer la condition de mineur de ces jeunes en mettant l'accent sur leur condition de délinquants présumés.

Cette criminalisation se retrouve particulièrement à travers les réseaux sociaux, où les MENA sont devenus un sujet de discussion récurrent. Divers groupes Facebook constitués d'habitants de Melilla partagent leurs opinions sur ces jeunes, qu'ils qualifient ouvertement de 'délinquants'. Souvent, ils réclament un traitement correspondant aux personnes adultes et ils reproduisent les discours politiques qui insistent sur le rapatriement vers le Maroc, en banalisant de nouveau leur condition de mineurs en situation de vulnérabilité. Le refus de ce groupe est même exprimé de manière violente. Plusieurs ONG ont dénoncé l'existence de groupes liés à l'extrême-droite qui sortent la nuit 'à la recherche' des enfants de la rue pour les agresser. Le 20 juin dernier, quatre individus ont été emprisonnés, accusés de voler et d'agresser plusieurs de ces mineurs à l'arme blanche<sup>25</sup>. Selon l'association Harraga et l'ONG PRODEIN, il est fréquent pour ces groupes d'utiliser des « sprays au poivre, des bâtons de baseball, des pistolets, des barres de fer, couteaux et bâtons cloutés »<sup>26</sup>.

Dans ces circonstances, les mineurs en situation de rue se trouvent doublement sans protection. D'un côté, ils n'ont pas de tuteur légal qui les prend en charge, puisque une fois désinscrits du centre d'accueil pour mineurs, la ville autonome n'assume plus aucune responsabilité sur eux. D'un autre côté, les mineurs qui vivent dans la rue se trouvent fréquemment privés de droit à l'assistance sanitaire. A cela, s'ajoute l'impossibilité d'accéder au système éducatif. Beaucoup arrivent à la majorité sans savoir ni lire, ni écrire l'espagnol, ce qui suppose une barrière de plus au moment de s'intégrer dans un futur contexte professionnel et social. Leur protection et bien-être restent limités aux actions et programmes qui sont développés par les organisations qui veillent sur leurs droits, comme Harraga ou PRODEIN.

se han instalado completamente en las percepciones de la población local. La consecuencia de tal percepción es que se tiende a ignorar la condición de menor de estos jóvenes para priorizar su condición de supuestos delincuentes.

Esta criminalización se distingue especialmente a través de las redes sociales, donde los MENA se han convertido en un tema de discusión recurrente. Distintos grupos de Facebook constituidos por vecinos de Melilla recogen opiniones sobre estos menores a los que se califica abiertamente como 'delincuentes'. A menudo se reivindica que se les aplique un tratamiento correspondiente a personas adultas y se reproducen discursos políticos que instan a su repatriación a Marruecos, banalizando de nuevo su condición de menores en situación de desamparo. El rechazo hacia este colectivo ha llegado a ser expresado de manera violenta. Varias ONG han denunciado la existencia de bandas ligadas a la ultraderecha que salen por la noche 'en búsqueda' de los niños de la calle para agredirlos. El pasado 20 de junio cuatro personas fueron llevadas a prisión por robar y agredir con arma blanca a varios de estos menores<sup>24</sup>. Según la asociación Harraga y la ONG PRODEIN, es frecuente que estos grupos utilicen "sprays de pimienta, bates de béisbol, pistolas, hierros, cuchillos y palos con clavos"<sup>25</sup>.

En estas circunstancias, los menores en situación de calle se encuentran doblemente desprotegidos. Por un lado, no disponen de un tutor legal que se haga cargo de ellos, ya que al encontrarse daos de baja de los centros de menores la Ciudad Autónoma no asume ninguna responsabilidad sobre ellos. Por otro lado, los menores que viven en la calle se encuentran privados frecuentemente del derecho a la asistencia sanitaria. A ello se suma la imposibilidad de acceder al sistema educativo. Muchos llegan a la mayoría de edad sin saber leer o escribir en español, lo cual supone una barrera más a la hora de poder integrarse en un futuro en el ámbito laboral y social. Su protección y bienestar quedan limitados a las acciones y programas que desarrollan organizaciones que velan por sus derechos como Harraga o PRODEIN.

<sup>25</sup> « A prisión los cuatro integrantes de la banda que apuñalaba Menas y robaba », Melilla Hoy, 20 juin 2016.

<sup>26</sup> « De niños en peligro a niños peligrosos », Communiqué conjoint de l'Association Harraga et de l'ONG PRODEIN, 18 mars 2016.

<sup>24</sup> "A prisión los cuatro integrantes de la banda que apuñalaba Menas y robaba", Melilla Hoy, 20 de junio de 2016.

<sup>25</sup> "De niños en peligro a niños peligrosos", Comunicado conjunto de la Asociación Harraga y de la ONG PRODEIN, 18 de Marzo de 2016.

• • • • •

En conclusion, pendant notre travail de terrain à Melilla, nous avons pu constater que les conditions dans lesquelles vivent ces mineurs non accompagnés et les situations qu'ils doivent affronter leur causent des dommages, certainement irréparables, à une période fondamentale de la croissance qu'est l'adolescence. La violation de certains de leurs droits fondamentaux, comme l'accès à l'éducation et à la santé, ne rend pas seulement impossible un développement personnel adéquat de ces jeunes adolescents, mais rend également difficile leur insertion future dans la société d'accueil. Selon nous, la création et l'implantation d'un système d'accueil adapté à ces mineurs qui arrivent quotidiennement du Maroc serait essentielle et urgente pour changer la situation de vulnérabilité dont ils souffrent et pour faire tout ce qui est possible pour qu'ils puissent aspirer à un futur et une vie meilleurs.

• • • • •

En conclusión, durante nuestro trabajo de campo en Melilla hemos podido comprobar que las condiciones en las que viven los menores no acompañados y las situaciones que deben afrontar les causan daños, con certeza irreparables, durante un periodo fundamental del crecimiento como es la adolescencia. La vulneración de algunos de sus derechos más básicos, como el acceso a la educación y a la sanidad, no solo imposibilita un adecuado desarrollo personal de esos jóvenes adolescentes sino que también dificulta su posible inserción futura en la sociedad de acogida. Bajo nuestro punto de vista, la creación e implantación de un sistema de acogida e inserción adaptado a estos menores que llegan a diario desde Marruecos sería esencial y urgente para cambiar la situación de desprotección que padecen y para procurar que puedan aspirar a un futuro y una vida mejor.

## REFERENCES / REFERENCIAS

BEN TAYEB, Y. (2013), *Le trajet des mineurs étrangers non accompagnés marocains en Belgique. Entre expérience de rue et dispositif de protection*, Rapport de Master 2 Migrations internationales, Université de Poitiers, pp. 4-6, 20-27.

BERNARDIE-TAHIR, N. & SCHMOLL, C. (2015), *Iles, frontières et migrations méditerranéennes : Lampedusa et les autres*, in *L'Espace Politique* 25 (2015-1).

URL : <http://espacepolitique.revues.org/3333>

BONDANINI, B. (2014), *Migración de tránsito: entre la temporalidad y largas esperas El caso del CETI de Melilla*, Revista de Antropología Experimental nº14, Universidad de Jaén, pp. 189-206.

FUNDACIÓN RAÍCES (2014), *Sólo por estar solo. Informe sobre la determinación de la edad en menores migrantes no acompañados*, pp. 15-42.

URL: <http://www.fundacionraices.org/wp-content/uploads/2014/05/SOLO-POR-ESTAR-SOLO.pdf>

GARCÍA RODRÍGUEZ, R. (2015), *De niños en peligro a niños peligrosos: una mirada hacia los niños de la calle de Melilla*, Trabajo de fin de Grado en Educación Social, Universidad de Granada, 71 p.

LATTIMORE, O. (2014), *La frontiera. Popoli e imperialismi alla frontiera tra Russia e Cina*, cité in BONDANINI, B. "Migración de tránsito: entre la temporalidad y largas esperas El caso del CETI de Melilla", Revista de Antropología Experimental nº14, Universidad de Jaén, pp. 189-206.

URL: <http://revistaselectronicas.ujaen.es/index.php/rae/article/viewFile/1791/1550>

LAZAAR, M. (2003), *L'immigration marocaine en Espagne*, in Dossier « Marocains de France et d'Europe », Revue Hommes et Migrations nº1242, mars-avril 2003, pp. 1-11.

URL : [http://www.hommes-et-migrations.fr/docannexe/file/1242/1242\\_09.pdf](http://www.hommes-et-migrations.fr/docannexe/file/1242/1242_09.pdf)

LÓPEZ-GUZMAN, T. & ALII, X. (2007), *Melilla: Ciudad fronteriza internacional e intercontinental. Análisis histórico, económico y educativo*, in Frontera Norte, vol. 19 (37), pp. 7-33.

SCARPA, R. (2008), *Questions sur la multiculturalité et les flux migratoires subsahariens vers l'Europe. Voyage à Melilla*, Haute École de Namur, 136 p.

VACCHIANO, F. (2014), *À la recherche d'une citoyenneté globale. L'expérience des adolescents migrants en Europe*, in *Revue européenne des migrations internationales*, vol 30 (1), pp. 59-81.

VACCHIANO, F. (2015), *Os confins no corpo: experiência, subjetividade e incorporação nos itinerários dos jovens migrantes marroquinos na Europa* in BAHIA, J. & SANTOS, M., *Corpos em trânsito: socialização, imigração e disposições corporais*, Porto Alegre: Letra & Vida, pp. 129-155.